

La pensée simple extrême

GEORG VOBRUBA,
Leipzig et Vienne

Traduit de l'allemand par
BARBARA THÉRIAULT

Georg est sociologue et depuis quelques mois lecteur de Rubikon, un magazine d'adeptes du complot. S'il souligne que personne n'a à le plaindre de cette lecture «amusante», il précise aussi qu'il est ici question de quelque chose de sérieux: du danger inhérent à ce qu'il appelle la pensée simple extrême.

¹ Cité dans Wolfgang Emmerich, *Proletarische Lebensläufe*, tome 1, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1974, p. 235.

² Siegfried Kracauer, *L'histoire : des avant-dernières choses*, Paris, Stock, 2006 [1969], p. 81.

³ Voir l'entretien avec l'auteur paru dans le numéro de *Siggi* sur «Les gens», automne 2021.

I.

Examinons pour commencer une conversation qui s'est déroulée en 1909 entre le pasteur Carl Moszeik et une ouvrière de la Prusse orientale, ancienne domestique, née en 1840. Elle explique: «Pour nous, l'empereur est au-dessus de tout. On dit de notre empereur qu'il est un homme digne de ce nom; l'impératrice est aussi vénérée. [...] L'empereur doit tout savoir. Sans lui, on ne peut rien faire¹.» Madame Hoffmann appréhende la société avec une perspective prémoderne, dont la structure logique ressort clairement ici. Selon la conception autopoïétique des systèmes, il s'agit d'une vision dépassée selon laquelle le sommet de la société représente la société dans son ensemble. Pour la théorie historico-génétique, il s'agit d'une structure absolutiste, propre à la vision du monde prémoderne: la réalité est pensée comme un rapport dans lequel tout ce qui existe naît d'un point de référence absolu. La sémantique peut changer, mais la logique reste toujours la même: le point de référence absolu est le commencement de tout, il concentre en lui toute la capacité d'agir et de façonner le monde. «Savoir si le pouvoir qui tire les ficelles est la raison, ou bien un dispositif interne et anonyme, ou encore quelque substitut de la bonne vieille providence, voilà qui importe peu²», écrit Siegfried Kracauer qui consacre un livre entier à chasser la logique absolutiste de l'histoire comme science.

II.

La vision du monde prémoderne est simple, simple dans la mesure où la cause et l'effet sont liés selon un modèle rudimentaire d'action: l'intention qui oriente une action anticipe d'abord l'effet de l'action, puis se réalise dans l'action. La pensée simple suit ce même schéma. Un rapport identique existe entre l'intention et l'effet. Dans la vie de tous les jours, nous avons besoin de relations simples comme celles-ci. Que ferions-nous s'il nous fallait garder constamment en tête l'interaction entre tous les facteurs possibles? Aujourd'hui, nous avons cependant affaire à une tendance séculaire caractérisée par des relations sociales de plus en plus complexes. Les liens sociaux sont de plus en plus étendus, denses et impénétrables, de sorte que les problèmes sociaux peuvent difficilement être attribués à une cause, à une personne unique. Pour les gens³, cette situation devient problématique dès lors que des contextes sociétaux complexes ont un impact direct sur la vie quotidienne et les affectent personnellement. Processus de marché anonymes, politique opaque, interdépendances mondiales. La complexité du monde moderne est devenue un problème dans la vie quotidienne même. Comment y réagir? En principe, je vois trois réactions possibles. Premièrement, les gens se résignent à un monde complexe et, pour eux, impénétrable. Deuxièmement,